

Audience du 22 mai 2014

La production de la vauille à la Réunion n'était, en 1831, que de 30 kilogrammes à 50 fr. ; en 1851, elle était de 15,773 kilogrammes à 119 fr. ; en 1872, elle a été de 11,000 kilogrammes à 160 fr. Un hectare peut produire une récolte de 30,000 fr., et il en est qui produisent actuellement une récolte plus que double.

quant on les trouve en état d'être parfois mal préparée, ce qui fait que les grosses se perdissent avant d'arriver en Europe. Les navires de l'étranger sont souvent falsifiés; mais un seul exemplaire de journal revendu par les fausses presses à plus grand profit qu'un exemplaire des journaux légitimes.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

D'après les documents officiels réunis par les soins du Gouvernement, l'effectif de notre marine marchande comprendrait 15,814 bâtiments, jaugeant ensemble 1,074,636 tonneaux, qui se décomposent de la manière suivante: 20 navires de 800 tonnes, 6 navires de 600 à 700 tonnes, 124 navires de 500 à 600 tonnes, 233 navires de 400 à 500 tonnes, 322 navires de 300 à 400 tonnes, 674 navires de 200 à 300 tonnes, 3,315 navires de 100 à 200 tonnes, 4,373 navires de 60 à 100 tonnes, et 10,036 navires de 20 tonnes et au-dessous. Les navires à vapeur, qui sont compris à l'ailleurs dans l'effectif que nous venons de faire connaître, s'élevaient à 451, jaugeant ensemble 142,982 tonneaux, et emploient une force motrice de 57,512 chevaux-vapeur. Une centaine de navires emploient une force de 200 chevaux et au-dessus, 83 une force de 100 à 200 chevaux, 97 de 60 à 100 chevaux, 83 de 30 à 50, et 86 de 30 chevaux et au-dessous. En outre, 119,000 navires, jaugeant ensemble plus de 10,500,000 tonneaux, entrent dans un port de mer ou en sortent chaque année. Ces entrées et ces sorties de navires se répartissent de la manière suivante entre nos divers ports de commerce: 91,000 fréquentent les ports de la Manche et de l'Océan, notamment ceux du Havre, de Bordeaux, de Dunkerque et de Saint-Nazaire; près de 28,000 fréquentent les ports de la Méditerranée, notamment ceux de Marseille, de Cette et de Nice. Nous ajouterons, pour être complet, que l'effectif de notre pêche côtière est de 9,250 bateaux montés par 40,000 hommes d'équipage et jaugeant environ 71,530 tonneaux. (Courrier de Havre.)

— Il y a quelque temps, M. Tosselli, l'inventeur de la « Taupie Marine », s'est fait consacrer pour la première fois le grand succès que lui avait plu à l'exposition de Marseille. Une chaloupe qui transportait des lingots de plomb à coulé dans le port à une centaine de mètres du quai de la Canche. Arrivé au place avec ses hommes et son embarcation, M. Tosselli s'est fait indiquer le point de la chaloupe avait coulé. On a fait manœuvrer l'embarcation, et lorsqu'on a été au point indiqué, M. Tosselli a fait descendre rapidement un de ses engins automoteurs. Aussitôt que l'instrument a été au fond, on a été mis au cabestan. La chance a voulu que l'engin tombât du premier coup sur la chaloupe, qui a été par conséquent prise. En quelques minutes on a vu l'appareil remonter sur l'eau, tenant dans ses griffes la chaloupe telle qu'elle avait coulé. Lorsque celle-ci fut au niveau de l'eau, M. Tosselli fit retirer d'abord les lingots de plomb, et cliquos et manœuvres ont été décodées. Ensuite de dire la joie du marin qui vit rapidement retirer sa barque et les lingots de plomb qu'elle contenait, surtout quand il apprît que M. Tosselli ne prétendait pour cela aucune récompense. Nombre de personnes assistaient au quai à ce sauvetage.

— L'Europe est maintenant en communication télégraphique directe avec toute l'Amérique du Sud jusqu'à Valparaiso, principal port dans le Pacifique. Le câble transatlantique du Sud part de Lisbonne, touche au cap Vert, à Pernambuco, à Rio-Janeiro, à Rio-Grande et à Montevideo. Cette dernière section vient d'être inaugurée. De la ville de Montevideo part un câble, immergé depuis quelque temps déjà, qui se relie à Buenos-Ayres. Enfin, de ce dernier port part un télégraphe qui traverse les pampas de la République Argentine, groupe par-dessus les Andes et descend dans le Chili pour aboutir à Valparaiso. Un autre câble sera bientôt inauguré. L'immersion en est très-avancée. Il part de Para, grande ville brésilienne située à l'embouchure du fleuve des Amazones, touchant à la Guyane française, aux Guyanes hollandaise et anglaise, à l'Inde et aboutit à la Jamaïque. Dans cette dernière colonie, on l'attache au câble existant déjà entre les États-Unis et l'isthme de Panama. Ainsi le continent américain du Nord sera dans quelques semaines en communication télégraphique directe avec le continent américain du Sud par les Guyanes et le Brésil, et si le câble transatlantique sud existant entre Lisbonne et Pernambuco venait à se rompre, les dépêches pourraient être expédiées par la voie des États-Unis.

— De Cochinchine on annonce un assésant: M. Agnès, l'un des rares Français ayant entrepris une œuvre de colonisation sérieuse, et qui fut par les Annamites sans pareil. M. Agnès avait entrepris la culture du café, et réussit à ce point que le gouvernement avait alloué à ses cultures, l'an dernier, une prime d'encouragements de 5,000 francs.

La dernière machine à imprimer de Marinoni.

Comme rapidité d'impression, on sait que, depuis le 1^{er} janvier 1869, après une dispendieuse guerre qui a coûté à 500,000 francs et l'installation si complète d'un outillage mécanique perfectionné par M. H. Marinoni, l'imprimerie du *Journal officiel*, à Paris, outre ses presses ordinaires, est en mesure de produire, avec quatre machines rotatives, quatre-vingt mille exemplaires à l'heure du format des grands journaux, quand il y a trente ans, le *Motivier universel*, petit format, s'imprimait péniblement à la vitesse de deux cent cinquante exemplaires à l'heure, sur deux presses à bras.

Mais pour arriver à cette rapidité d'impression véritablement extraordinaire, à coup sûr le chemin fut long et coûteux; nous en indiquerons seulement les principales étapes.

— D'abord on inventa les machines qui donnaient un mille à l'heure, puis les machines dites à réaction, à deux cylindres, avec lesquelles on obtenait deux ou trois mille. C'est alors que M. Emile de Girardin proposa un prix au mécanicien qui doublerait la production des presses à journaux.

MM. Gaveaux et H. Marinoni construisaient à ce moment une machine dite à réaction, à quatre cylindres, qui devait atteindre ce résultat. Les difficultés étant considérables: les deux in-

venteurs n'arrivèrent à leur but qu'après une année de tâtonnements, pendant lesquels ils furent constamment soutenus par M. Emile de Girardin. Ce n'était pas seulement des paroles d'encouragement qu'il fallait: les journaux étaient timbrés à l'époque des es-sais, et chaque jour le tirage de la *Presse* ne s'exécutait sur ses machines qu'au prix de milliers de feuilles gâtées. La *Presse* a payé ainsi une somme considérable de timbre; sans sa persévérance, les inventeurs eussent été forcés d'abandonner leur œuvre. L'imprimerie française est donc redevable à M. Emile de Girardin, autant qu'à MM. Gaveaux et H. Marinoni, des magnifiques presses à réaction sur lesquelles les plus grands journaux s'impriment depuis vingt ans.

M. H. Marinoni, qui avait construit avec le plus grand succès, il y a quelques années, pour le *Petit Journal*, une presse rotative appropriée à son format et ensuite, sur le même système, les presses de la *Liberté*, vient de construire pour la *Liberté* une machine pouvant, sous le secours d'un seul ouvrier, tirer 20,000 exemplaires à l'heure. Cette machine a également obtenu le même succès dès sa première application. Elle emploie du papier sans fin; elle fait le tirage d'un trempeur, de douze maigres, de 12 revoisures et de deux coupeurs; il ne lui faut qu'un conducteur pour surveiller la marche et des cleveurs pour la débarrasser des trois cents feuilles qui tombent à chaque minute sur quatre tables.

Ce n'est pas seulement sous le rapport de la vitesse que cette machine est supérieure à celles qui l'ont précédée, c'est aussi comme netteté d'impression. En effet, si l'on compare le même journal imprimé sur une ancienne presse à réaction et celui qui est tiré sur la nouvelle presse rotative, il est impossible de ne pas reconnaître que c'est la feuille imprimée sur la nouvelle presse qui a le plus de netteté. Les résultats sont tels, que le directeur d'un journal important de Londres, qui assistait aux essais de cette presse, en a commandé trois après l'avoir vu fonctionner; depuis, un grand nombre de journaux anglais ont adopté le système.

Les succès des machines Marinoni chez nos voisins, qui avaient eu jusqu'ici la réputation d'être les premiers constructeurs de presses à grande vitesse, a inspiré aux deux principaux journaux industriels anglais, *The Engineering* et *The Iron*, deux articles sur les presses à imprimer. Nous citerons l'article du *Iron*. Il contient à ce sujet une comparaison générale entre l'industrie française et l'industrie anglaise qui mérite d'être signalée aux lecteurs français; à ce titre, nous en donnons les extraits suivants:

« Quand nous jetons nos regards sur le système que nous voyons au Schneider au Creusot, un Krupp à Essen, et — fait plus significatif encore parce qu'il porte un nom anglais — John Cockerill et C^{ie} à Seraing, et bien d'autres de ce genre; quand nous trouvons que, à ce moment même, les marques de fer de Suède tiennent la tête du marché et comme qualité et comme prix, il doit être opportun de rechercher si notre supériorité, je dirai plus humblement, l'égalité dans des spécialités qui nous sont propres, us va pas de nous un simple jeteur orgueilleux du passé; nous devons rattacher aux moyens d'éclairer nos ouvriers, de développer l'intelligence de ceux qui nous servent, de perfectionner nos ressources et leurs applications, et d'économiser et d'utiliser d'une façon plus efficace ces ressources inépuisables de manière à dériver toute concurrence.

« A la base des succès cités plus haut, il nous convient d'ajouter celui de Marinoni, de Paris; car s'il est une branche d'industrie particulière dont nous sommes fiers comme nation, c'est assurément de notre presse et de notre littérature, et surtout de la perfection de nos applications mécaniques, d'où dépend la production journalière et à l'heure fixe, ainsi que le tirage multiplié, de manière à satisfaire le goût du public pour l'instruction et la distraction.

« Et encore si nous ne sommes pas à séigner dominé, — comme l'exposition de l'année dernière nous l'a démontré. A cette exposition nous avons pu voir côté à côté, et d'une manière palpable, en même temps que la presse Walter ou du *Times*, autrefois la merveille du monde, en même temps que beaucoup d'autres machines à imprimer exposées par nos premiers constructeurs, nous avons pu voir fonctionner la presse rotative perfectionnée inventée par M. H. Marinoni, de Paris.

« La machine à imprimer par la vapeur n'est pas du tout une invention moderne, puisqu'elle date de sixante ans environ; mais la machine de Ho, de New-York, est la première qui ait atteint quelque chose de remarquable et de suffisant comme vitesse de production.

« L'usage des clichés, permettant de doubler et de multiplier simultanément les empreintes, a incontestablement fait l'essor pour les exigences modernes; mais, à part le travail manuel nécessaire et très-couteux, l'impossibilité d'imprimer à la fois plus d'un côté de la page causait le grand embarras. C'est le problème qui vient d'être résolu récemment par M. H. Marinoni.

« Les machines qui impriment aux deux côtés de la feuille, sans la moindre interruption et ont une seule opération, sont appelées machines on rotation et ont une immense avantage de fournir des exemplaires rapides aussitôt que la presse est en marche. Mais la machine est assez simple comme construction et fonctionnement. Légère et solide, elle supporte avantageusement la comparaison avec ses rivales, au point de vue des matières qui entrent dans sa fabrication et de la main-d'œuvre comme construction.

« Depuis que l'*Echo*, le premier à Londres, a adopté ces machines, elles ont été introduites dans les imprimeries de plusieurs journaux, et maintenant M. H. Marinoni compte plus de 3,000 presses de différents modèles sorties de ses ateliers.

« Nous ajouterons que l'Allemagne n'a pas été moins impressionnée que l'Angleterre à adopter le nouveau système de presse à grande vitesse: à Vienne, à Francfort, à Berlin, on trouve maintenant des presses rotatives de Marinoni. On en trouve aussi à Madrid, à New-York, etc.

Il est peu de noms industriels français aussi honorablement connus à l'étranger que celui de cet inventeur, auquel l'imprimerie est redevable aujourd'hui des plus importants perfectionnements qui ont été à transformer cette grande industrie. Le succès si rapide de sa nouvelle création ne fera que s'accroître quand les propriétés des journaux sauront qu'avec cette presse rotative il est possible d'imprimer des gravures et de donner ainsi, chaque soir, au lecteur le portrait du héros du moment et le croquis de l'événement du jour. Avec cette dernière machine, il est impossible de s'imaginer qu'un seul metra en œuvre de nombreuses combinaisons nouvelles; elles agrandissent encore indéfiniment la puissance du journalisme. — MORTREZ.

(Constitutionnel.)

